

Comment on doit atteler les chevaux.

Quand un bon cheval est bien attelé, il est fort; mais un ajustement imparfait de son harnais, non seulement lui ôte de la mine, mais lui enlève aussi de la vigueur, et de la puissance. Souvent même un cheval devient vicieux parce qu'il est mal attelé.

Chaque cheval devrait avoir son harnais spécial comme chaque homme a sa paire de chaussures, ou son propre habit. Et quand on se dispose à mettre sur le dos d'un cheval, un harnais neuf, il faut commencer par le lui ajuster comme il faut. La dossière doit être bouclée ni trop courte ni trop longue. Car, autrement, elle blessera le cheval. Il en doit être de même pour toutes les autres parties du harnais, afin que le cheval n'apparaisse pas dans son attelage comme un jeune enfant d'une dizaine d'années dans les culottes de son père.

Le collier surtout doit bien faire sur les épaules. Un collier assez long pour permettre à un homme de passer son poing entre le collier et le cou de l'animal qui le porte, n'est pas un bon collier. Il arrive quelquefois que les vieux chevaux ou les chevaux maigres ont le cou si petit qu'un collier fait juste ne pourrait pas laisser passer la tête du cheval. Alors, il faut faire ce collier juste tout de même, mais on le laisse ouvert soit au haut, soit au bas. On y met des boucles, et c'est aussi bon.

ABREUVEZ LES ANIMAUX.

Nous ne saurions trop insister sur l'absolue nécessité de pourvoir les animaux à cette saison, d'eau en aussi grande quantité que possible, et de placer ce réservoir dans un endroit qu'ils peuvent atteindre à toute heure du jour suivant leur volonté.

Il faut bien le dire, c'est une précaution qu'on omet trop souvent dans les campagnes. On ne réfléchit pas aux conséquences que cette négligence peut avoir, à la souffrance des animaux et on les prive joyeusement de l'eau que leur nature demande.

Un animal ne peut progresser ni se tenir en bon état s'il n'est pourvu d'eau à son besoin. En vain vous lui donnerez un gras pâturage; en vain vous lui procurerez toutes les autres choses nécessaires, s'il manque d'eau, il dépérira. Par conséquent vous ne tirerez aucun profit de votre animal, ni de votre terre, de sa fertilité, des travaux qu'elle vous a coûtés.

Les pâturages doivent être placés autant que possible dans un endroit rapprochés des courants d'eau, des sources, d'une rivière, si la chose est praticable, mais si la chose est impossible, il faut avoir de bons puits.

La qualité de l'eau doit aussi être prise en considération. Entre n'avoir

pas d'eau du tout, et n'en avoir que de la mauvaise, on préfère encore se trouver dans le dernier cas. Mais le maître d'un troupeau peut facilement s'imaginer que les animaux de même que les hommes n'aiment pas les eaux croupies. La qualité de l'eau influe sur l'animal, sur sa vigueur, sur sa santé. Ceux qui croient qu'il suffit à un animal d'avoir accès à un trou rempli d'eau sale ou croupie, se trompent grandement. L'animal la boira sans doute, s'il se peut en avoir d'autre, mais qu'en en soit persuadé, il en souffrira.

Dans les mois chauds surtout, où la chaleur accélère la décomposition des matières, on ne devrait épargner aucun trouble pour procurer aux troupeaux, de l'eau pure.

C'est un travail ardu en quelque circonstance, nous sommes prêts à le reconnaître. Mais si ce travail est nécessaire pour vous empêcher de souffrir des pertes, il faut bien le faire.

(Pour le *Journal d'Agriculture*.)

Monsieur le rédacteur,

Accordez-moi donc un petit espace, s'il vous plaît, dans les aimables colonnes de votre journal, pour faire connaître au public agricole, tous les avantages qu'il pourra retirer, en cultivant, comme je l'ai fait moi-même au printemps, ce blé d'inde que j'ai fait venir à grands frais et que l'on appelle en anglais, *New Branching Corn*.

Comme son nom l'indique, ce Blé d'inde est vraiment branchu. Règle générale, il donne, produit d'un seul grain, trois, quatre, et même cinq et six tiges; et, sur chaque tige il en sort jusqu'à quatre épis, dont deux seulement se développent et parviennent à une maturité parfaite en moins de trois mois et demi; ce qui donne pour un seul grain six, huit et jusqu'à dix épis d'une assez telle longueur: *Chose qui, aujourd'hui, n'est jamais vue.*

Bien entendu, il faut que ce Blé d'inde ait été semé en bonne terre, comme il conviendrait de le faire pour toute autre espèce.

Les personnes qui l'ont vu sur le champ, disent que pas un cultivateur ne devrait manquer d'acheter à l'automne, au moins un couple de paquets de ce blé d'inde qui est appelé à rendre un grand service au pays.

Aussi, pour me rendre aux vœux des personnes qui ont à cœur les progrès de notre belle Province de Québec, je mettrai en vente, après la moisson, de ce Blé d'inde que j'exposerai en plusieurs endroits.

Toute personne, sur l'envoi d'une piastre, par lettre onrégistrée, en recevra, par la malle, deux paquets.

Pour ce blé d'inde, on espace les rangs de trois pieds et demi en trois pieds et demi, et on place, dans les rangs, les grains à deux pieds de distance au moins.

Il demande la culture que l'on donne au blé d'inde canadien et les mêmes soins.

Ses tiges donnent un fourrage abondant et des plus excellents pour les animaux.

Il est à espérer que pas une *Société d'Agriculture* ne manquera de s'en procurer pour en donner en prix aux personnes de leur comté. C'est ainsi qu'on le propagera vite par tout le pays, qui seul, en retirera d'immenses bénéfices.

Dans quelques semaines, je ferai connaître au public, quel sera le rendement de ce blé d'inde à l'arpent.

Que tous ceux qui désirent s'en procurer, s'adressent immédiatement à moi, par lettres ou personnellement, et envoient leur argent; ainsi, j'inscrirai leur nom sur la liste des demandants.

Le prix de chaque paquet est de 50 centins.

J'expédierai cinq paquets aux personnes qui m'enverront deux piastres.

Les frais de port qui ne sont que de quelques centins, sont aux frais de l'acquéreur.

Qu'on ne manque point de me bien donner son nom, et celui de l'endroit où on réside A. RACIOT, E. M. D.

St. Césaire, Rouville, 3 sept., 1871.

NOT. EDIT.—Comme nous n'avons pas visité nous-mêmes le champ de blé d'indes de M. Raciot, nous ne sommes point responsables des renseignements qu'il donne.

Curieuse Spéculation.—M. L. E. Lalanne, marchand de cette ville, vient de faire planter un arpent de terre tout en échalotes. Il a fallu 15 minots de cette plante pour couvrir tout le terrain. La semence et la main d'œuvre ont coûté soixante et quinze piastres. Mais M. Lalanne compte, et avec raison faire un profit énorme avec sa récolte, le printemps prochain, alors que les échalottes sont si forts recherchés. Nous en ferons connaître le résultat à nos lecteurs, qui verront qu'il y a moyen de faire de l'argent en abondance avec toute espèce de choses.

On nous informe que, l'année dernière, un cultivateur des environs de Montréal a récolté, sur un petit morceau de terre, des échalotes qui lui ont rapporté la jolie somme de trois mille six cent piastres. Cultivateurs, vous surtout qui êtes près du marché, faites-en l'essai et vous verrez.

La chose ne doit pas surprendre, quand on songe que nous avons un riche cultivateur, à Waterville, en ce District, qui vend chaque année, sur notre marché, des choux et des patates pour plus d'un millier de piastres.

—Pionnier de Sherbrooke.

Edward Boyer Ecr., de Harton, comté de King, N. E., écrit que sa fille a été complètement guérie par l'usage du *Liniment Anodin de Johnson*. L'épine dorsale devint malade, elle perdit l'usage des jambes, et son dos devint courbé comme une flèche, parce qu'elle avait pris du froid après avoir été innoculée. Elle est bien maintenant.